

# Smartcity : cinq ans après son lancement, où en est le projet Eclor ?

En 2018, la comcom du Pays-Haut Val d'Alzette devenait le premier territoire périurbain de France à se lancer dans l'aventure Smartcity (ville intelligente). Baptisé Eclor, ce projet à 1 M€ basé sur la gestion publique de la donnée, devait permettre d'optimiser l'organisation générale du territoire. Où en est-on cinq ans plus tard ?

Il aura fallu cinq mois pour obtenir un rendez-vous. Après plusieurs semaines d'attente, le directeur général des services de la CCPHVA (communauté de communes du Pays-Haut Val d'Alzette), Thierry Morestin, et son président Patrick Risser, ont accepté de faire le point sur le projet Eclor. Depuis le siège de la collectivité, à Audun-le-Tiche, ils ont organisé une visioconférence avec Paul Martinet, ingénieur électrique pour la société Equans. L'entreprise a remporté le marché de performance énergétique lancé par l'intercommunalité il y a quelques mois (4,5 M€). C'est elle qui assure la maintenance de l'éclairage public sur le territoire.

## ● La donnée, une notion floue

L'ingénieur a préparé une démonstration. Il dévoile le tableau de bord de la plateforme Eclor (l'hyperviseur). Sur une carte, 4 688 points symbolisent l'emplacement des lampadaires LED disséminés sur le territoire. Il enchaîne avec plusieurs graphiques : évolution des consommations annuelles, puissance de l'éclairage en fonction de l'heure, facture énergétique, économies d'énergie, etc. « J'ai insisté pour que vous puissiez voir ça, pour que vous compreniez la philosophie de la plateforme. Toutes ces données sont des outils à la décision. On sait ce que l'on dépense, et comment on peut réduire nos dépenses », martèle Patrick Risser. Une notion encore mal maîtrisée par le grand public, et encore moins par les élus, confesse Patrick Risser : « En huit ans, cela n'a pas beaucoup évolué... »

## ● 4 688 capteurs

Retour en arrière. En 2016, sept ans après l'obtention du label Ecocité, la CCPHVA valide le financement d'une plateforme Smartcity avec la Région, le Département et la Banque des territoires. Son coût : 1 M€, dont environ 200 000 € à la charge de l'intercommunalité. Le projet est développé à partir de 2018 par un consortium de trois entreprises (Bouygues, Suez et Cagemini). En 2021, la plateforme est prête. La CCPHVA en devient propriétaire. « Le contrat était rem-



L'hyperviseur de la plateforme Eclor permet de visualiser, de manière synthétique, les données fournies par les capteurs installés sur les lampadaires du territoire de la CCPHVA. Photo Damien Golini

pli, nous avions la plateforme. Restait à en définir la maintenance applicative », note le président. À cet effet, un contrat est passé avec la société ARX-IT, pour 40 000 € annuels.

Avoir une plateforme de gestion de la donnée, c'est bien. Avoir des données, c'est mieux. Un marché de performance énergétique est passé avec la société Equans. « Il fallait que l'on dispose de données en permanence. Cela passait par l'installation de nouveaux lampadaires performant dotés de capteurs », explique Patrick Risser. Ces puces captent aussi la teneur en pollens dans l'atmosphère.

## ● Des perspectives...

La plateforme est donc belle est bien opérationnelle... mais elle a ses limites. À l'heure actuelle, seules les données relatives à l'éclairage public, aux pollens et aux ordures ménagères sont disponibles. « Ce n'est pas un

**« La donnée est un patrimoine qu'il faut valoriser. Les entreprises privées ne se gênent pas pour le faire, pourquoi pas nous ? »**

Patrick Risser, président de la comcom

produit fini », tempère Thierry Morestin. Les applications sont encore nombreuses : environnement, mobilité, gestion de l'eau, etc. En outre, l'essor de l'intelligence artificielle ouvre les portes de la donnée prédictive. Des contacts ont été noués avec le Cerema (établissement public relevant du ministère de la Transition écologique) pour labelliser la plateforme, avec comme finalité le partage des données avec le Luxembourg. Des perspectives, mais quid de la volonté politique ?

## ● ... et des limites

Cinq ans après son lancement, Eclor ne profite qu'à la

CCPHVA. Or, pour être efficiente, la donnée doit être traitée à une échelle plus large. L'élu en est conscient : « La plateforme soit essayable et mutualisable. Sauf que les autres intercommunalités n'ont pas jugé que c'était une priorité. » Neuf d'entre elles, dans le nord-mosellan, ont été consultées. Deux se sont montrées intéressées avant de se rétracter. Patrick Risser s'en désole : « Nous sommes soutenus par la Région mais notre voix ne porte pas assez. Or, la donnée est un patrimoine qu'il faut valoriser. Les entreprises privées ne se gênent pas pour le faire, pourquoi pas nous ? »

● Damien Golini

## Une application mobile disponible dès cette année ?

La plateforme Smartcity regroupe trois composants de base : un hyperviseur, permettant l'administration des données en temps réel, leur présentation dans des tableaux de bord ; une application mobile destinée aux citoyens ; et une plateforme permettant le recueil et la mise en forme des données enregistrées par les capteurs.

À ce jour, deux des trois composants sont opérationnels : l'hyperviseur et la plateforme. Reste l'application mobile. Une seule personne y a accès : Thierry

Morestin, le DGS. Il explique, démonstration à l'appui :

« En plus de fournir des informations sur l'actualité du territoire, l'application permettra aux citoyens d'être notifiés en temps réel des données captées sur le territoire. » Il prend pour exemple les seuils de concentration de pollens, utiles pour les personnes présentant des allergies. Autre information disponible : le temps d'attente à la déchetterie. À l'avenir, d'autres applications sont possibles : état des routes, consommation

d'eau, nombre de levées des bacs d'ordures ménagères, etc.

Le développement de l'application a pris du retard. En cause, quelques adaptations de l'interface, mais aussi l'intégration du service France Connect, pour protéger les données personnelles des utilisateurs. « Il y a le temps normal, le temps politique et le temps de l'informatique », insiste le directeur des services. « Je travaille d'arrachepied pour que cette application soit disponible sur iOS et Android dès cette année. »